



Lucky Luke - Nouvelle Intégrale

By Goscinny & Morris

CHILDREN'S & FAMILY

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Western**, Action & Adventure

Albums rights sold in :



PAGES
224



VOLUME
4



FORMAT
218 * 300



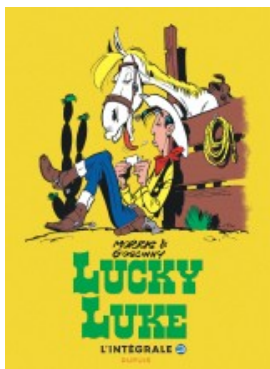
RELEASE
04/02/2022

Helped by his faithful mount Jolly Jumper and hindered by Rintincan, the stupidest dog in the West, Lucky Luke spends his time getting people out of trouble. The famous 'Poor Lonesome Cowboy's task is not made easier by the villainous Dalton brothers, who have their work cut out trying to thwart Lucky Luke's plans.

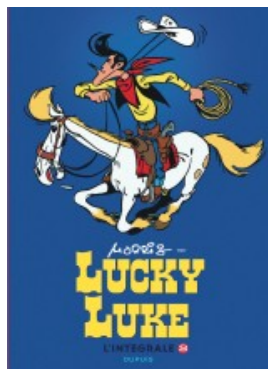
In this series



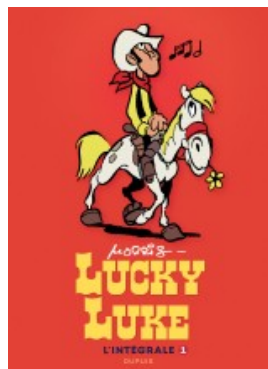
Lucky Luke - Nouvelle
Intégrale 4



Lucky Luke - Nouvelle
Intégrale 3



Lucky Luke - Nouvelle
Intégrale 2



Lucky Luke - Nouvelle
Intégrale 1

MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediattoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com



LAATSTE VOORBEREIDSELEN...



Morris poursuit ses expériences graphiques en dehors du western et devient un collaborateur régulier du quotidien flamand *Het Laatste Nieuws*, pour lequel il illustre quantité de rubriques sportives à la fin des années 1950. Il couvre notamment deux années de suite le Tour de France, comme ici, en juin 1957, où il décrit les derniers préparatifs de la course.

Deux petits Tours et puis s'en va...

Si les contributions réalistes de Morris se limitent à ces incursions du côté de la blquette romantique, sa participation à la presse quotidienne flamande se prolonge dans un style caricatural cette fois, plus proche du trait de « Lucky Luke ». Dans son parcours, 1956 et 1957 sont des années à marquer d'une pierre blanche en matière de dessin de presse, domaine dans lequel l'illustrateur peut explorer des sujets qui n'auraient pas trouvé leur place dans l'univers du western. Durant deux étés, par radio interposée, Morris couvre en effet le Tour de France cycliste, où il assiste notamment à la montée en puissance de l'immense Jacques Anquetil. « Le quotidien *Het Laatste Nieuws* s'était mis en tête de me faire suivre la Grande Boucle, racontait-il.

À chaque étape, je devais faire un dessin à partir de ce que j'avais écouté à la radio, car il n'y avait alors pratiquement pas de télévision à cette époque-là. J'écoutais le compte rendu de l'étape et j'avais alors une heure pour réaliser un grand dessin qui devait paraître le lundi dans une édition sportive spéciale. Et là aussi, j'ai beaucoup appris'.

Morris découvre ainsi un tout autre métier, fait de contraintes liées aux délais de parution qui lui imposent un important travail de préparation. Mais son style vif et spontané est taillé sur mesure pour l'exercice du reportage en direct, où son sens de la caricature fait merveille. « C'était un *full time job* très accaparant, se rappelle son épouse. Au préalable, il fallait en effet s'exercer aux caricatures des principaux coureurs, suivre à la radio l'avancement de la course du jour et, après l'arrivée, le dessin proprement dit ! Une fois achevé, je téléphonais à la rédaction, et un coursier venait le chercher pour l'édition du lendemain¹⁰. » « Je me souviens d'une équipe plurinationale où les coureurs ne se comprenaient pas, racontait Morris :



je les avais dessinés tenant des gros dictionnaires sur le guidon. Ce n'était pas facile tous les jours, mais c'était une discipline que je suis heureux d'avoir eue; ce travail sur commande m'a fait beaucoup de bien¹¹. » L'exercice l'amuse d'autant plus qu'il accepte d'autres missions pour le même journal, une fois la compétition cycliste achevée: l'illustration de la page sportive *Ons Sportblad*, essentiellement consacrée aux résultats du championnat belge de football ou aux caricatures des candidats au Mérite sportif, à laquelle il se consacre trois années de suite. Simultanément, il collabore à *Pum-Pum*, le supplément jeunesse hebdomadaire d'*Het Laatste Nieuws*, où il signe encore quelques dizaines d'illustrations de couvertures pour l'histoire courte à la une. Cette production aussi pléthorique que méconnue aurait tout aussi bien pu ne jamais voir le jour, car le dessinateur n'était alors évidemment pas en recherche de travail. « Il n'aurait jamais pris l'initiative, ni même eu l'idée, de proposer ses services, précise Francine De Bevere, c'est certain. Mais il a voulu tenter l'expérience, comme souvent lors de pareilles propositions. Il a notamment couvert le Tour de France deux années de suite. À la troisième, il a dit non¹². » Après l'expérience des comics réalisés anonymement dans les studios new-yorkais, celle du livre illustré pour enfants chez un éditeur américain, ou celle des couvertures de fascicules d'un célèbre radio-feuilleton québécois, l'aventure est enrichissante mais ô combien chronophage. Et puis, elle l'éloigne de ce qu'il préfère avant tout, la bande dessinée. « Il faut réaliser que lorsqu'il travaillait sur le Tour de France, rappelle aujourd'hui son épouse, c'était un mois entier sans "Lucky Luke". Morris a toujours cru en son personnage, et jamais il n'aurait abandonné sa création. Il qualifiait pourtant ces petits à-côtés "d'expériences à tenter". Mais rien de plus, car ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était dessiner les chevaux et les décors de western.



Jamais il n'aurait renoncé à ce plaisir, c'était un tel bonheur pour lui. Personne, ni aucun autre sujet ou personnage, n'aurait pu le dissuader de se consacrer exclusivement à "Lucky Luke". Sa voie était toute tracée, et il n'était pas question de se laisser distraire plus longtemps¹³. » « Finalement, confiait-il, ça a été un exercice délicat, mais, en contrepartie, on ne s'est pas montré trop difficile au sujet de mes gags. Le tout était que je livre mes planches à temps. Ce n'était pas désagréable, et j'y ai pris du plaisir¹⁴. » Mais l'appel de la prairie se faisant sentir, il était temps pour Morris de reprendre la piste de l'Ouest.

Les exigences du dessin de presse et de la caricature conviennent à merveille au style vif et spontané de Morris qui illustre quotidiennement les chroniques sportives d'*Het Laatste Nieuws*.



Lucky Luke s'offre une courte chevauchée dans les pages de l'hebdomadaire *Risque-Tout*, tentative éphémère des éditions Dupuis de proposer un journal pour adolescents au format d'un quotidien pour adultes.

Risque-tout n° 49,
23 octobre 1956.

Cette semaine-là paraît l'avant-dernier numéro du journal avant son interruption définitive.

Force est de constater que la publication de ce récit en quatre pages écrit par René Goscinny est menée de façon plutôt expéditive, sans souci de lisibilité.

En effet, les quatre planches sont présentées en deux colonnes, créant l'effet de deux planches de huit strips.

Changement de prairie

Alors que Lucky Luke semble s'être trouvé un second père en la personne de René Goscinny, sa présence dans le *Journal de Spirou* n'y gagne pas en régularité, loin de là. Il est même question que le cow-boy solitaire change de monture et se retrouve publié dans *Risque-Tout*, un nouvel hebdomadaire récemment lancé par les éditions Dupuis. C'est en tout cas le souhait de l'éditeur. Cette publication, conçue à l'attention d'un public adolescent, est le dernier dada de Georges Troisfontaines, le patron de l'agence de remplacement World Presse, qui, à la manière des *syndicates* américaines, gère les droits d'une bonne part des bandes dessinées publiées par Dupuis. Morris l'a notamment côtoyé à New York, lors du lancement

de la revue *TV Family*, par l'intermédiaire de Goscinny. « Il est souvent venu chez nous¹², se souvient Francine De Bevere. Morris a également occupé, seul et pour quelques jours, l'appartement de Georges sur la 5^e Avenue, tandis que celui-ci était en déplacement. Il voulait absolument le convaincre de lui laisser gérer "Lucky Luke" au sein de son agence¹³. Mais jamais la moindre envie en ce sens ne lui est venue à l'esprit: quel besoin, en effet, d'être propulsé par Georges alors que sa série était déjà sur de bons rails et qu'il était pleinement satisfait chez Dupuis¹²? »

Risque-Tout est conçu à l'image d'un quotidien pour adultes, en grand format et sur papier journal, et porte l'ambition de faire la part belle à la bande dessinée tout autant qu'à l'actualité scientifique. Et l'éditeur s'appuie sur les vedettes du *Journal de Spirou* pour valoriser son sommaire. René Goscinny, qui y publie ce qui sera sa dernière création en tant qu'auteur complet, « Le capitaine Bibobu », s'inquiète auprès de Morris de voir sa série changer d'écran: « Il est imprudent, lui écrit-il, de confier un personnage comme Lucky Luke, qui est admis et apprécié par les lecteurs de *Spirou*, à un nouveau journal, *Risque-Tout*, qui, somme toute, peut avoir le sort de tous les nouveaux journaux, c'est-à-dire couler¹³! ». Et Morris de lui répondre: « Je leur ai dit que, de mon point de vue, ce n'était pas une tactique très sage que de déplumer *Spirou* (résultat de quinze ans de travail) au profit

de quelque chose de neuf et d'incertain. Je ne leur ai pas caché non plus que, s'ils persistaient à bousculer ainsi mon personnage au mépris des désirs exprimés par les "spiroutistes", ce serait la dernière histoire de "Lucky Luke" que je leur fournirais¹⁴. » Ainsi, dès le milieu des années 1950, quelques grains de sable s'immiscent dans la relation avec Dupuis, Morris n'entendant pas se laisser balloter au gré de politiques éditoriales hasardeuses. Un accord est toutefois trouvé : si les aventures à suivre de son personnage ne seront finalement jamais publiées dans *Risque-Tout*, on y découvrira toutefois trois récits complets de quatre pages, répartis au gré des neuf mois de parution de l'hebdomadaire. La tonalité du premier, *Grabuge à Pancake Valley*, est inédite dans la série : Lucky Luke y est particulièrement cruel, et la résolution onirique du scénario est pour le moins décalée dans un tel univers. « C'était une solution de facilité, reconnaît Morris. Et ce n'était pas typiquement western. Je n'ai jamais vu un rêve dans un western. Ils ont trop les pieds sur terre¹⁵. » L'histoire suivante, *Lucky Luke contre Androclès*¹⁶, comprend quant à elle de véritables scènes de ménage, avec jets d'assiettes et invectives réglementaires, un sujet peu couru dans le genre. On y découvre aussi un curieux plantigrade, préfiguration de ce que sera Joe, l'ours de Roy Bean, dans l'épisode *Le Juge*, écrit par René Goscinny.

¹⁴ Présentée en page 61.



Quant à la dernière, *Voleurs de chevaux*, elle est l'œuvre de Goscinny qui signe là son deuxième scénario pour la série sans parvenir à convaincre totalement son partenaire : « Les histoires courtes n'étaient pas son fort, concédait Morris. Sa force résidait dans l'analyse psychologique des personnages, et pour cela, il lui fallait une certaine durée, une certaine longueur de récit ; tandis que là, il faut tout de suite être dans le bain. Quant aux gags à répétition, ils nécessitent aussi une certaine étendue de récit¹. » *Risque-Tout* peinait à trouver son public, Lucky Luke rentre finalement à l'écurie du *Journal de Spirou* au printemps 1956, deux mois seulement après y avoir vécu sa dernière aventure à suivre.

René Goscinny, au début des années 1950, à New York. Nœud papillon, sourire malicieux et des histoires plein la tête, il s'apprête à conquérir le monde, ce qu'il fera en créant « Astérix » avec Uderzo et en écrivant les contes illustrés du Petit Nicolas pour Sempé.